

Aus Anlass der amerikanischen Präsidentschaftswahlen 2020: Der Schriftsteller Stéphane Denis stellt sich ein Fürstentum irgendwo in Europa zwischen der Schweiz und Liechtenstein vor, das „Merkmale von Monaco und Kaiserin Sissi entlehnt“ (Etienne de Montety). Ein Land, das lange von der Moderne und der Europäischen Union vergessen wurde, in dem die Menschen von einem Souverän regiert werden, der mehr damit beschäftigt ist, seine persönlichen Vergnügungen zu organisieren, als über alles Gesetze zu erlassen:

Les Moréniens n'avaient rien contre le cumul des mandats ni l'hérédité politique, trouvant agréable qu'on les déchargeât de préoccupations qui leur importaient peu. Aussi le ministre des Affaires étrangères s'occupait-il des questions constitutionnelles.

Cela n'arrivait pas souvent.

Sur le plan démocratique, les Moréniens sont à la fois actifs et indifférents.

Ils ont deux cents députés, ce qui fait beaucoup. Chaque gros village a le sien, qu'on élit localement par acclamations et qui siège au Parlement de Bona, une ancienne jésuitière. Les Moréniens ont chassé les jésuites qui prétendaient les convertir à l'obéissance au pape et transformé les lieux en limitant le nombre de parlementaires au nombre de pièces.

Deux ou trois fois par an, les députés votent, à la demande des électeurs qui suggèrent ceci ou cela. On appelle cela une supplique.

La démocratie s'arrête là, car Albéric dispose d'un pouvoir absolu.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que le ministre des Affaires étrangères s'occupe des questions constitutionnelles : la Morénie n'a pas de constitution.

Au cours des siècles, les margraves ont soigneusement évité d'écrire quoi que ce soit. Graver dans le marbre des textes sacrés comme on le fait en France, traditionnellement l'amie de la Morénie, ils s'y sont toujours refusés. Même le doyen Barbin, envoyé par le gouvernement Couve de Murville, s'y est cassé les dents. La Morénie est restée sans règles ni lois.

Le système représente la tradition, et les suggestions, la modernité.

Et ça fonctionne.

*Stéphane Denis, Le mâle blanc*

Die Morenier hatten nichts gegen Mehrfachmandate oder politische Vererbung und empfanden es als angenehm, von Sorgen befreit zu werden, die für sie nur von geringer Bedeutung waren. Der Außenminister befasste sich mit Verfassungsfragen.

Das geschah nicht sehr oft.

Demokratisch gesehen ist das Volk von Morenien sowohl aktiv als auch gleichgültig.

Sie haben 200 Abgeordnete, was eine Menge ist. Jedes große Dorf hat seinen eigenen,

der vor Ort per Akklamation gewählt wird und im Parlament von Bona, einem ehemaligen Jesuitenkolleg, sitzt. Die Morenier verjagten die Jesuiten, die behaupteten, sie zum Gehorsam gegenüber dem Papst zu bekehren, und bauten den Ort um, wobei sie die Zahl der Parlamentarier auf die Zahl der Räume beschränkten.

Zwei- bis dreimal im Jahr stimmen die Abgeordneten auf Antrag von Wählern, die dies oder jenes vorschlagen, ab. Dies wird Petition genannt.

Die Demokratie hört hier auf, denn Albéric hat die absolute Macht.

Es ist kein Wunder, dass sich der Außenminister mit Verfassungsfragen befasst: Morenien hat keine Verfassung.

Im Laufe der Jahrhunderte haben es die Markgrafen sorgfältig vermieden, etwas niederzuschreiben. Sie haben sich immer geweigert, heilige Texte in Marmor zu meißeln, wie es in Frankreich, dem traditionellen Freund von Morenien, üblich ist. Sogar Dean Barbin, der von der Regierung Couve de Murville geschickt wurde, biss sich dort die Zähne aus. Morenien verblieb ohne Regeln und Gesetze.

Das System steht für Tradition, Vorschläge stehen für die Moderne.

Und es funktioniert.